

INTERFACE

**Maison de la Mémoire de
Mons**



Trimestriel - Numéro 99 - Septembre 2012

	Pages
Editorial	1
Grande soirée du Jubilé - programme	2
Les activités	
Atelier 89 - Gravures	5
Une excursion proposée par Géo-Hainaut	6
Présentation du thème «Lumière et transparence»	7
Les zones d'ombres de Wikileaks - conférence de Laurence Mundschau	15
Quand la lumière fait chanter la couleur (Philippe Audrit, Arthur Boisdequin et Marie José Sessler)	16
A la rencontre de l'Espace Verre de Sars-Poteries	19
Le vitrail contemporain - conférence de Marcelle Majerus	20
Traversées de lumière (Marcelle Majerus, Gaston Roland et Vincent Momin)	21
A la rencontre de ... l'atelier de vitraux Majerus	24
Atelier d'écriture avec Véronique Vandamme	25
Trois petites énigmes montoises - conférence de Gérard Bavay	26
Ramint'vances - Blanche neige et les quatre trains (André Delaunois)	27

E-mail : mmemoire@hotmail.com
 Site Internet : <http://www.mmemoire.be>
 Compte banque : BE62 7765 9814 6961
 Editeur responsable
 Pierre Moiny, rue du Grand Trait, 173
 7080 - LA BOUVERIE

Editorial

Une fois n'est pas coutume, ce numéro d'*Interface* vous présente nos activités pour les quatre prochains mois. En effet, l'*Interface* de fin octobre sera un numéro spécial puisqu'il s'agira du n° 100. Déjà...

Cette année, vous le savez, est aussi celle de notre 25^e anniversaire. Nous fêterons cet événement par une **soirée du jubilé**, qui aura lieu le samedi 29 septembre à 20 h. Nous espérons que beaucoup de ceux et celles qui furent nos partenaires pendant toutes ces années auront à cœur d'être présents au cours de cette soirée culturelle, festive... et gratuite, dont vous trouverez le programme dans ce numéro.

Du côté des expositions, l'Atelier 89, créé par les élèves de Gustave Marchoul à Mariemont, exposera dans le cloître en septembre. Ensuite nous entrerons dans le second thème de cette année, Lumière et Transparence, qui sera concrétisé par deux expos : en octobre, Quand la lumière fait chanter la couleur et en novembre, Traversées de lumière.

Les deux excursions que nous vous proposons seront en rapport avec ces expositions : le 20 octobre, à l'Espace Verre de Sars-Poteries (France), et le 17 novembre à l'atelier de vitraux Majerus à Bruxelles.

Ce thème servira aussi de cadre à l'atelier d'écriture animé par Véronique Vandamme le 1^{er} décembre. Toujours dans le cadre de ce thème, Laurence Mundschau (UCL) donnera le 5 octobre une conférence sur la transparence de l'information : Les zones d'ombre de WikiLeaks. De même, Marcelle Majerus nous parlera le 9 novembre du Vitrail contemporain. Pour les passionnés de l'histoire de Mons, Gérard Bavay nous promet pour le 5 décembre l'explication de Trois petites énigmes montoises.

Rendez-vous donc le 29 septembre à 20 h pour la soirée du jubilé.

Jean SCHILS

Grande soirée du Jubilé

Fondée en 1987, la Maison de la Mémoire de Mons souffle cette année ses 25 bougies.

Nous souhaitons partager cet anniversaire avec les membres fondateurs, tous ceux et celles qui ont été nos partenaires, les personnes qui nous ont aidés et l'ensemble de nos membres. Nous les invitons à nous rejoindre le samedi 29 septembre à 20 h pour la soirée du jubilé.

Nous espérons que vous nous ferez le plaisir d'y participer. L'accès est bien entendu gratuit.

AU PROGRAMME :

Discours d'anniversaire par le président de la Maison de la Mémoire

Spectacle poétique sur la mémoire de Jean-François Saudoyer

Concert de musique ancienne de la chorale Chantecité

Verre de l'amitié.

Je voudrais tant que tu te souviennes ...



Lecture-spectacle

Textes choisis, mis en espace et interprétés

par

Jean-François Saudoyez

Un homme revient dans un jardin où il a connu le bonheur. Il se souvient. Mais c'est l'automne et le jardin est jonché de feuilles mortes... Mortes ? Pas tout à fait. L'homme découvre bientôt qu'au revers de chaque feuille figure le message d'un écrivain, d'un poète, qui évoque précisément la mémoire. Comme dans un rêve où toutes ces lettres seraient tombées du ciel, témoignages ou testaments destinés aux générations futures, aux contemporains, aux passants. À chacun de nous. L'homme, les découvrant un à un, se fait tour à tour la voix d'auteurs célèbres (Proust, Apollinaire, Barbara, Vian, Gainsbourg...) et moins connus (Fondane, Gendron, Rocé, Vanderlove...).

Un spectacle qui évoque la mémoire. Mémoire des événements vécus, des joies et des douleurs de l'existence. Mémoire collective, celle des guerres, des massacres, des génocides. Mémoire à subir, à apprivoiser, à entretenir. D'autant que l'oubli nous guette, amnésie involontaire ou soigneusement organisée...

Dans une mise en espace sobre et dépouillée, des textes variés (extraits de romans, poèmes, chansons), un spectacle qui entend parler au cœur de chaque spectateur.

CHANTECITE

Direction Eveline Decamps

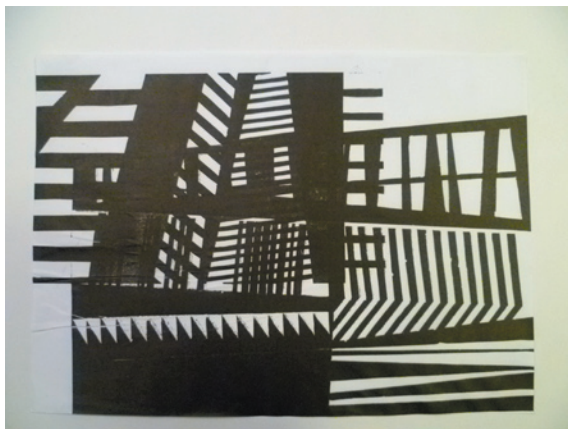


Roland DE LASSUS (1532-1594), *Bonjour mon cœur*
Claudio MONTEVERDI (1567-1643), *Sfogava con le Stelle*
Heinrich ISAAC (1450-1517), *Innsbruck*
Roland DE LASSUS (1532-1594), *Susan, un jour*
John DOWLAND (1562-1626), *Now, oh now I need must part*
Henry PURCELL (1659-1695), *Shepherds, shepherds*
Eduardo TOMER (1888-1955), *Ay ! Linda amiga*
Michel LAMBERT (1610-1696), *D'un feu secret*
Jacques MAUDUIT (1557-1627), *Vous me tuez si doucement*
Pierre BONNET (1560-1610), *Alors que mon cœur s'engage*
Jean-Baptiste LULLY (1632-1687) (Adaptation R. Pinguet), *Revenez, amours, revenez !*
Gabriel BATAILLE (1575-1630), *Chanson à boire*

Activités

Atelier 89 - Gravures

Né au départ de l'Atelier du Livre de Mariemont, l'Atelier 89 est composé d'une dizaine d'artistes essentiellement graveurs qui se réunissent régulièrement à Mariemont où ils exposent ponctuellement leurs réalisations.



***Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart***

CYCLE PALETTES



Chacun exprime une vision personnelle d'un monde qui lui est propre, en noir & blanc et/ou en couleurs par les techniques variées du bois gravé, du métal mordû et incisé, du lino découpé, de la pierre litho dessinée.

Les participants à l'Atelier, issus d'horizons différents, se retrouvent en vue d'ouvrir un dialogue autour de thèmes choisis. Ils échangent ainsi avec le spectateur leur ressenti. En effet, une œuvre ne vit que par le regard qui lui est porté.

Guy Beys, Marie-Cécile Clause, Agnès D'Hondt, Colette Leroy, Agnès Rectem, Ghislaine Rectem, Arlette Riguelle et Renée Spirlet participent à l'exposition.

**Du 8 au 30 septembre
Ouvert en semaine de 9 à 12 h et de 14 à 17 h
les samedis et dimanches de 14 à 18 h
Entrée libre
Contact : Jocelyne Dehant 065 / 31 65 83**

Activités

CYCLE PERIPLES



Une excursion proposée par Géo-Hainaut

Quand ? Le samedi 6 octobre après-midi

Où ? A Tournai

Thème ? Visite de l'intra-muros tournaisien

Denis Van Leendert, géographe tournaisien et auteur de l'atlas « Tournai et le Tournaisis », se propose de nous guider dans cette ville historique et culturelle. Il mettra l'accent sur la perception de la structure urbaine, la lecture des paysages, les réalisations et les projets de rénovation, le tout dans une perspective pédagogique. Les participants recevront un dossier qui regroupe les plans anciens et actuel.

Public concerné ? Tous les amateurs de patrimoine culturel et urbanistique, particulièrement les professeurs de géographie du secondaire.

Inscriptions ? Pour le 30 septembre,

- par téléphone auprès de Pierre Buxant (02 / 395 74 54)
- par mail auprès de Michel Barbé (michelbarbegeo@hotmail.com)

Participation aux frais ? 5 euros à verser sur le compte 833-3238043-53 de Fégépro-Mons

Rendez-vous ? Devant la gare de Tournai à 13 h 45. Visite pédestre. Fin prévue vers 17 h.



THEME “LUMIERE ET TRANSPARENCE”

Cathédrale.

Le sable à marée haute a sublimé son cours

L'insolite clarté des falaises de verre
Inonde le matin d'images à contre-jour

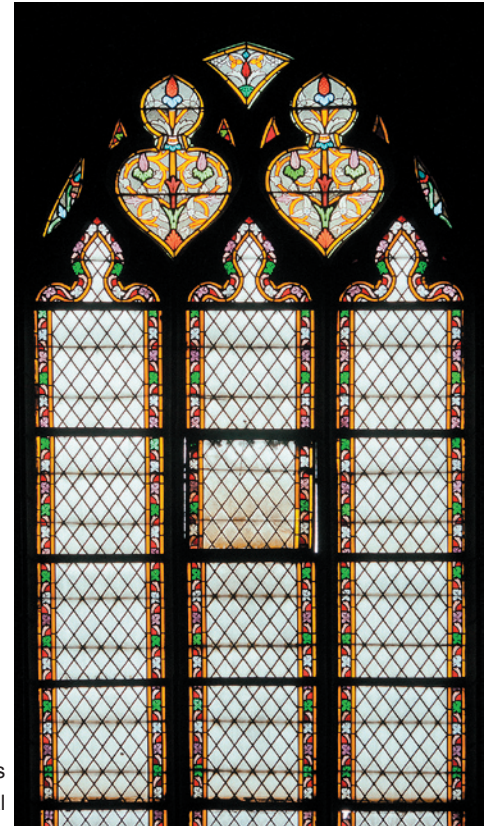
Désert intemporel, silence inattendu

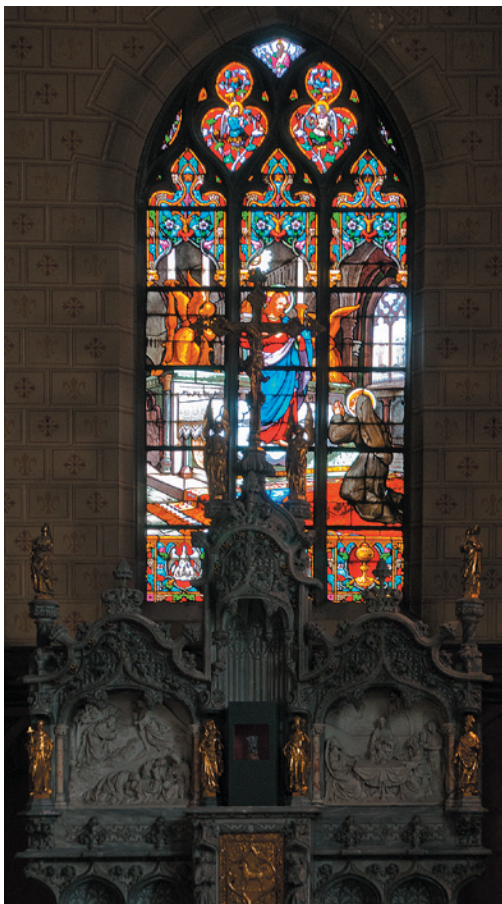
Des limons purifiés en quête de vitrail
Des sables liquéfiés aux couleurs de corail
Et des plombs en fusion cloisonnant les émaux

Les échos lancinants des flèches cristallines
Lancent encore au ciel leurs longs sanglots absents
Vers un Christ attentif, témoin des temps présents
Convoyeur obstiné des amours orphelines

Gérard Gobert

Chapelle du couvent des Soeurs Noires
Vitrail latéral





Par ce poème, Gérard Gobert nous fait entrer dans un mystère, celui de la cathédrale faite de mains d'hommes pour la gloire de Dieu. Tirée de la nature, cette habitation du Très-Haut devient symbole d'une présence venue de l'au-delà et qui donne au lieu un sens surnaturel. Le côté matériel des réalités devient dépassement.

Dieu est Lumière. Il est la Lumière. Si nous ouvrons le livre des Ecritures, nous trouvons dans le Nouveau Testament une insistance toute particulière sur la signification morale de la lumière. Le Christ n'est-il pas la lumière idéale luttant contre les ténèbres et apportant aux hommes, le salut ?

La lumière est importante dans la liturgie chrétienne. Elle est l'émanation naturelle du soleil, de la lune et des étoiles dont elle est comme la substance même. Elle fait son entrée dans l'église pour devenir le symbole de la vie. Elle revêt bien sûr, un côté artificiel en se manifestant par les lampes, les chandeliers voire les vitraux qui par leur transparence laissent passer la lumière du jour. Elle permet le bonheur et la prospérité de l'homme auxquels celui-ci aspire sans cesse. Elle devient synonyme de protection et de bénédictions divines, de joie et de félicité. Le vitrail dont il est surtout question ici, est un complément indispensable à la gloire de Dieu. Comment est-il arrivé à trouver une place de choix dans l'église chrétienne, demeure de Dieu ? Comment est-il entré dans l'église ?

Chapelle du couvent des Soeurs Noires
Vitrail central



Les fenêtres sont des écritures divines. Elles apportent, grâce à leur transparence, la clarté du soleil dans l'église, dans le cœur des hommes et en même temps, tout en les illuminant, ce Dieu qui est Lumière.

A chaque heure du jour, ces verrières de couleurs que sont les vitraux changent d'après la force et l'intensité du soleil et suivant la position de celui-ci. L'église devient dès lors une demeure de couleurs, un lieu de lumière à la gloire de Dieu ..., une Jérusalem céleste ?

Le vitrail a son histoire et voit son origine dans le travail du verre connu depuis le troisième millénaire avant notre ère. La technique était, à l'époque, le coulage dans des moules. Le soufflage du verre ne s'imposera chez nous qu'au début du Moyen Âge et il est probable que les premiers vitraux aient été uniquement décoratifs.

Le verre plat, à vitres, qui deviendra le vitrail, était connu des Romains depuis le I^{er} siècle de notre ère ; il fut employé pour des petites pièces serties dans des montures décoratives qui servaient à fermer les baies de palais, notamment au Proche-Orient. La pose était réservée à des surfaces inférieures à un mètre carré parce que plus grandes, le vitrail ainsi conçu devenait trop lourd et trop difficile à manipuler.

Le vitrail médiéval était peint ; son originalité, notamment au Moyen Âge, en Occident, était de raconter la vie du Christ, de sa Mère et des Saints, d'illustrer des passages de l'Écriture.

Chapelle du couvent des Soeurs Noires
Vitrail de Saint-Augustin

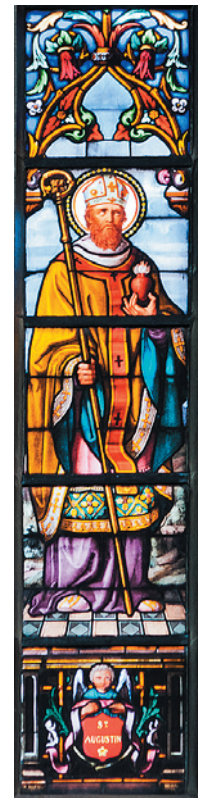
Les images de verre, ainsi représentées, étaient destinées aux regards des hommes qui y trouvaient des vies exemplaires ; elles étaient en même temps soumises aux regards de Dieu et de son Fils pour qui elles avaient été créées.

Le vitrail roman consistait en une mosaïque de pièces de verres, petites très souvent, mais d'épaisseurs inégales, peintes pour être vues de loin. Le Moyen Age roman mit l'accent sur le scintillement chromatique et le vitrail acquit une valeur propre : c'était une ouverture lumineuse, mais ne pouvant acquérir sa véritable valeur que liée à l'architecture. La baie romane reste de dimensions modestes : l'ouverture devait rester liée à l'architecture, les murs servant à porter la couverture et la toiture. La lumière ne pénétrait guère dans l'édifice ; l'ouverture devait donc rester très claire et laisser passer le maximum de lumière, les murs étant épais.

Le vitrail gothique trouvera ses fondements au XIII^e siècle lorsque les architectes ingénieux de nos cathédrales, dans la représentation de cette Jérusalem céleste, de cette ville idéale selon l'Apocalypse, dynamiseront l'évolution du vitrail. A tous les étages de l'édifice, les fenêtres se transforment en un décor vitré que le peintre verrier étudie en collaboration avec l'architecte, lequel multiplie les percements pour mieux éclairer l'édifice. Le verrier doit respecter les ouvertures pratiquées dans l'édifice. A cette époque gothique, les baies atteignent un seuil critique : dans l'optique des masses, des volumes et des perspectives, elles doivent exhausser et amplifier les vaisseaux. Il ne faut donc pas organiser les vitraux n'importe comment. Le verrier a recours à des coupes de plus en plus grandes et remplace les verrières colorées par des verrières qui associent des panneaux de couleurs, porteurs de l'iconographie, à des parties claires décorées de motifs tirés du monde végétal.

Cette période fut probablement l'âge d'or du vitrail, mais celui-ci va connaître toute une évolution dans sa destination, sa création, sa méthode de fabrication, la coupe du verre, la peinture, la pose et bien d'autres aspects que nous ne pouvons décrire ici, mais que je vous invite à découvrir dans la

Chapelle du couvent des Soeurs Noires
Vitrail de Saint-Augustin (détail)



visite de ces lieux de culte que sont nos églises. Sa signification variera à travers bien des critères pour acquérir aujourd'hui un sens qui dépasse celui de cette période de splendeur; il entrera dans nos maisons où il retrouvera son origine première : la décoration de celles-ci. Mais quelle que soit sa signification, il nous invite à la méditation qui dépasse les contingences purement matérielles.

Au XIV^e siècle, nous connaissons une révolution dans l'art du vitrail. L'architecture envisage une contraction de l'espace tandis que la création de nombreuses chapelles dans l'église nécessite un éclairage particulier. Des innovations techniques telles le perfectionnement du soufflage, l'agrandissement et l'amincissement des verres, la coupe des pièces, la découverte de nouveaux modes de coloration, la gravure, le décor fait de raffinements et de goûts plus marqués pour le naturalisme voient de jour.

Un mécénat religieux et laïc va jusqu'à entraîner un renouvellement de l'art du vitrail : le donateur aime se faire représenter, le saint figure avec les événements majeurs importants de sa vie. Le peintre verrier reçoit, à cette époque, des commandes de plus en plus nombreuses et se voit parfois attaché au service d'un riche et puissant seigneur qui l'entraîne dans ses différents lieux de résidence lui demandant d'exécuter non seulement des travaux religieux, mais aussi civils. C'est l'époque durant laquelle le vitrail perd son rôle qu'il avait aux siècles précédents pour subir des transformations majeures. Il reste toutefois un langage et à nous d'en découvrir son sens.

Au XV^e siècle, les anciens ateliers se consacreront à l'entretien des anciennes verrières fragilisées par le temps. Ils abandonneront la création à des artistes,

Chapelle du couvent des Soeurs Noires
Vitrail de Sainte-Monique



maîtres verriers au service de princes.

Le vitrail civil connu, à cette époque, un essor considérable et l'art du vitrail se développa dans plusieurs pays.

Du XVI^e au XVIII^e siècle, progressivement, le vitrail connaîtra le déclin à cause des crises économiques et religieuses que connurent nos pays, au point qu'en France, au début du XIX^e siècle, le vitrail tend à disparaître. Ce n'est qu'au cours du XIX^e siècle que, petit à petit, de nouvelles techniques de fabrication verront le jour. Des procédés médiévaux seront retrouvés redonnant au vitrail un essor nouveau.

Les Expositions universelles de la seconde moitié du XIX^e siècle permettront aux praticiens de l'art du verre de se confronter aux réalisations de différents pays et d'être à l'origine de l'Art nouveau. Le vitrail considéré comme mineur par rapport à l'architecture, trouvera une place de choix en tant que nouvel art européen. En 1889, un verrier américain, mettra l'accent sur des thèmes liés à la nature et ses verrières-paysages, non sans difficulté, entreront dans les édifices religieux. La valeur symbolique et religieuse aura des difficultés à être reconnue, mais nous connaissons une évolution.

Les guerres vont détruire des églises et leurs vitraux notamment. Que pouvait apporter l'Art contemporain pour remplacer les verrières ? Soit, comme le souhaitait le clergé, on continuait de les voir comme moyen de catéchisme, soit on faisait sortir le vitrail de ce contexte et on donnait aux artistes une plus grande liberté d'expression. Étant donné l'évolution de la peinture, il fallait passer du vitrail figuratif au vitrail abstrait. Il devait acquérir une expression nouvelle. Peintre et praticien-verrier travaillent ensemble et leur collaboration conduira à regarder le vitrail autrement : une expression nouvelle naît et aujourd'hui, l'interprétation du vitrail est liée à la transparence qu'il suscite non seulement matériellement, mais dans sa signification profonde. La nature devient non seulement objet de décoration, mais elle est à l'intérieur de nous-même pour donner sens à ce que l'œil perçoit.

Jocelyne DEHANT

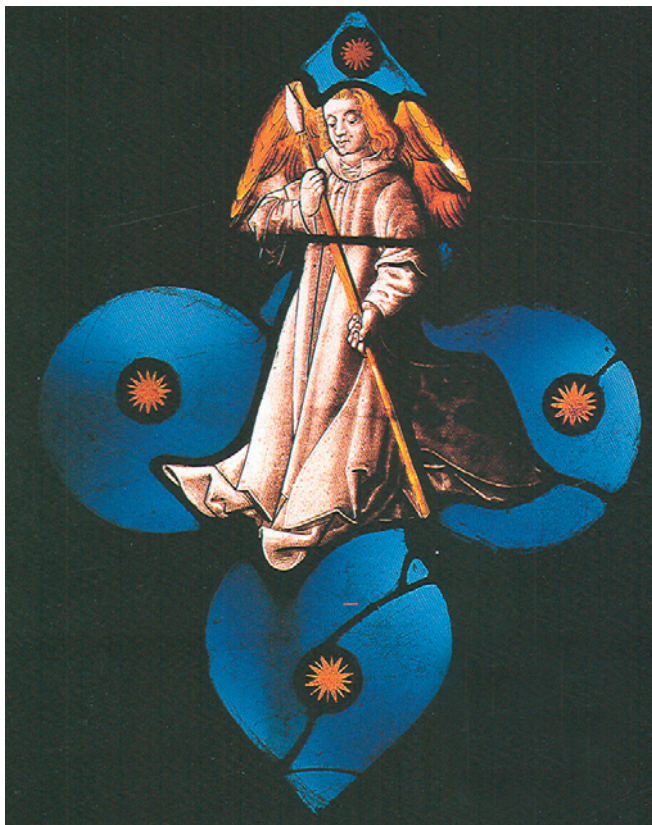
Catherine Brisac. *Le vitrail*, Paris, Ed. Nathan, 1985.

Louis Grodecki, Catalogue de l'exposition « *Les vitraux de France du XI^e au XVI^e siècle* », Paris, Musée des Arts décoratifs, 1953.

Mamgic Art, in *Apprendre en pas-à-pas le vitrail*, éd. De Saxe, Lyon, 2002.

André Chouraqui, *L'Univers de la Bible*, Paris, Ed. Brépols-Lidis, 1982-1985.

C'est de la magie !



Le maître four de Gautier de Chartres ressemble à une énorme ruche percée de nombreux petits alvéoles de lumière. Il a été construit sur trois étages. Le premier est enfoncé partiellement dans le sol. C'est l'étage du bois, du feu et de la cendre. Le second démarre à la hauteur de la taille d'un homme avec ses creusets, ses troupes incandescentes et tout son monde armé de cannes et de pontils. Plus haut, enfin, on trouve verres à recuire, fumées grises et bûches vertes.

Ventilant, nettoyant, concassant, enfournant, maclant, façonnant, ils sont une armée au service du dragon. Là-bas, de grands soufflets actionnés par des femmes attisent le foyer. Ailleurs, les cendres excrétées sont retirées avec de grands racloirs. Plus loin, on tamise celles-ci pour les resservir au monstre une fois mélangées à la silice. Des ouvrières étendent le sable lavé au pied du four pour le faire sécher. On pile les déchets de briques, on réchauffe les creusets, on charge le mélange séché et pulvérisé, on gave de bois sec la bête jusqu'à ce qu'elle crache un feu d'enfer, capable de transformer le sable, cendre et oxyde en salve étincelante et onctueuse. Puis viennent des hommes et des enfants. ils gravissent les quelques

marches conduisant au promenoir de l'étage central et là commence la fêerie, la danse des cannes qui cueillent le verre en fusion, le gonflent d'un souffle, le replongent dans la fournaise, reprennent ma manoeuvre, forment la matière sur des blots de bois, écrasent le cul de sphère, détachent la canne d'un côté une fois la pièce reprise à son pôle inverse par un pontil, agrandissent le goulot brisé avec des battes de peupliers, l'évasent tant qu'ils peuvent, aplanissent par la giration et par le feu cette sorte d'entonnoir flasque jusqu'à obtention d'un disque incandescent qui pourra à peine s'affaler un moment sur la chaude pelote avant d'être repris et acheminé dans un autre fourneau.

Tout le monde est à son affaire et ne perd pas une seconde dans la manoeuvre, car le verre est capricieux et préfère se réduire en petits morceaux plutôt que de souffrir une hésitation de la part de l'artisan.

Nivard est fasciné. Dans le râtelier, il saisit une canne, la soupèse et se rend sur la passerelle. Près du four, il fait une chaleur insupportable. Les hommes dégoulinent de sueur. Des enfants et des femmes montent de l'eau sans arrêt. Il faut abreuver et rafraîchir les verriers, refroidir les outils, humecter les formes de bois et le promenoir. Nivard plonge sa canne dans le brasier, sort un peu de cette pâte molle et la regarde couler. Il reprend du verre dans le creuset, mais cette fois il fait tourner l'instrument dans ses doigts et parvient à maintenir pendant un moment le verre en fusion sur le métal. Une femme arrose copieusement le plancher qui, à ses pieds, commence à flamber. Il ne s'en aperçoit même pas, tant la matière le subjugue. Il replonge l'outil, le ressort, se penche dans le vide comme les autres verriers et souffle. Rien ne se passe. Il s'entête de plus belle, tant et si bien qu'au bout du combat il tient à l'extrémité de sa canne une petite boule de verre de la grosseur d'une pomme. Il ruisselle. Avisant un souffleur occupé à recuire une pièce, Nivard promène l'objet dans le feu pour le raviver de lumière. Il sort son premier souffle arrêté dans du verre. Il est heureux, dévale la passerelle pour montrer son oeuvre à Soma. Il la regarde passer de l'état d'incandescence à l'état de transparence.

- C'est de la magie ! dit-il à son compagnon.

TIRTIAUX Bernard, *Le passeur de lumière*, Denoël, 1993

Activités

THEME "LUMIERE ET TRANSPARENCE"

Conférence de Laurence Mundschau (UCL) Transparence de l'information : les zones d'ombre de WikiLeaks

CYCLE PAROLES



Laurence Mundschau est professeur à mi-temps dans la haute école de communication et écriture multimédia, l'ISFSC (Groupe ICHEC-ISFSC), responsable administrative d'un institut de recherche de l'UCL, l'Institut Langage et Communication, chargée d'un cours à l'UCL-Mons (« Information et communication : approches sociologiques » en 2e bac en communication), ex-journaliste professionnelle pigiste (1992-2009) au Rappel, La Cité, Le Ligeur, La libre Belgique, Flair et Femmes d'Aujourd'hui.

Les citoyens ont droit à l'information. Et les journalistes ont le devoir de la rechercher. Mais jusqu'où faut-il aller dans le dévoilement ? Et qui doit s'en charger ? WikiLeaks a révélé certaines limites du système.



Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart

Le vendredi 5 octobre à 19 h
Entrée libre
Contact : Marcel Lecomte 065/ 33 66 71

Activités

Quand la lumière fait chanter la couleur



A chaque instant, c'est une passionnante « histoire d'eau ».

Je souhaite que les aquarelles parlent aux visiteurs qui reconnaîtront des lieux qui leur sont familiers, qu'ils regardent avec peut-être une autre oeil, un autre intérêt.

Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart

CYCLE PALETTES



Philippe Audrit

C'est l'expression de mon coeur, de mon esprit et certainement aussi de mon corps.

La fraîcheur et la transparence de mes aquarelles résultent de l'équilibre du couple quantité d'eau et densité de couleur.

C'est un mariage fragile qui oscille entre attraction et répulsion.

Attendre le séchage patiemment et attentivement sans intervenir.

Ce sont des phases différentes successives de bonheur, ces attentes et ces surprises faites d'harmonie et de contraste qui l'enchantent.

Du 6 au 26 octobre
Ouvert en semaine de 9 à 12 h et de 14 à 17 h
les samedis et dimanches de 13 à 17 h

Entrée libre
Contact : Jocelyne Dehant 065 / 31 65 83

THEME "LUMIERE ET TRANSPARENCE"

Activités

CYCLE PALETTES



Quand la lumière fait chanter la couleur

Arthur Boisdequin



Sérieux et grave, il travaillait dans une verrerie mécanique en rêvant d'un lieu où les fantaisies verrières dont il serait le créateur susciteraient des sourires bienveillants sur les lèvres des visiteurs venus découvrir sa passion.

C'est à la Maison de la Mémoire, dans le cloître du couvent des Soeurs Noires, qu'Arthur Boisdequin s'approprie, le temps d'une exposition, que les coloris chatoyants du verre coloré et la transparence du cristal éclatent et scintillent sous la lumière automnale.

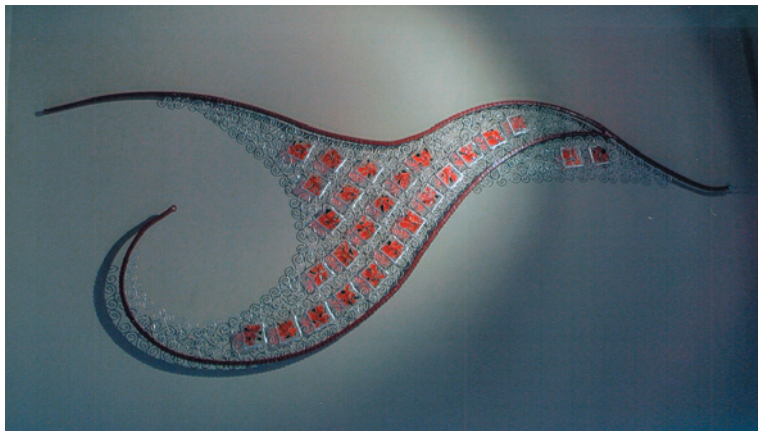
Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart

Du 6 au 26 octobre
Ouvert en semaine de 9 à 12 h et de 14 à 17 h
les samedis et dimanches de 13 à 17 h

Entrée libre
Contact : Jocelyne Dehant 065 / 31 65 83

Activités

Quand la lumière fait chanter la couleur



Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart

CYCLE PALETTES



Marie José Sessler

L'univers de Marie José Sessler : le verre et le métal, travaillés par le feu.

La transformation de ces matières, guidée par son imagination débordante et agrémentée d'un zeste de poésie, nous emmène dans un monde de transparence en filigranes se découpant en ombres imprécises sur les surfaces éclairées. Parfois, les feux d'artifice des coulées de verre chantent les coloris en formes apprivoisées ; les émotions changent, évoluent, se transforment dans l'espace.

Le verre dans tous ses éclats ... !

Du 6 au 26 octobre
Ouvert en semaine de 9 à 12 h et de 14 à 17 h
les samedis et dimanches de 13 à 17 h
Entrée libre
Contact : Jocelyne Dehant 065 / 31 65 83

THEME "LUMIERE ET TRANSPARENCE"

Activités

THEME "LUMIERE ET TRANSPARENCE"

A la rencontre de ... l'Espace Verre de Sars-Poteries

CYCLE PERIPLES



Le musée présente la plus importante collection française d'œuvres d'artistes internationaux. De la figuration à l'art abstrait, les sculptures de verre sont des pièces uniques provenant du Japon, des Etats-Unis, d'Australie ou encore d'Europe. Une collection de « bousillés » singulière retrace également l'expression d'une véritable créativité ouvrière de l'époque industrielle à Sars-Poteries, siège de deux verreries entre 1802 et 1937.

Deux à trois fois par an, le musée propose parallèlement des expositions temporaires présentant les œuvres réalisées en résidence d'artiste ou rassemblant des pièces autour d'un thème.

Le samedi 20 octobre à 13 h

P.A.F. : 12 euros (transport compris)

RESERVATION OBLIGATOIRE :

Marcel Lecomte 065/ 33 66 71

Rendez-vous : parking des Ateliers des FUCaM

***Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart***

Activités

Le vitrail contemporain *Conférence de Marcelle Majerus*

Marcelle Majerus-Nizet est née à Carbonne (Haute Garonne,- France) le 24 juin 1940.

Etudes à l'Athénée de Rösrath (Allemagne), à l'Institut Marie José à Liège, à l'Institut ABC de dessin.

Formation au vitrail par Pierre MAJERUS, son époux, qu'elle seconde depuis 1969.

Après le décès de Pierre, en juillet 1994, elle reprend l'atelier de vitrail en conservant les deux collaborateurs engagés depuis 1977. Grâce à la formation reçue de son mari, elle peut continuer aussi bien la création que la restauration de vitraux.

Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart

CYCLE PAROLES



THEME "LUMIERE ET TRANSPARENCE"

Le vendredi 9 novembre à 19 h
Entrée libre
Contact : Jocelyne Dehant 065/ 31 65 83

Activités

Traversées de lumière



Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart

CYCLE PALETTES



Marcelle Majerus

Parmi les créations de Marcelle Majerus-Nizet, relevons, outre de nombreuses œuvres pour des particuliers, un chemin de croix pour l'Eglise Saint-Roch à Bruxelles, un grand ensemble de vitraux pour le restaurant « Bonsoir Clara » à Bruxelles, les lanterneaux de la pâtisserie « Le Vatel » et des bureaux d'IMM à Bruxelles, des verrières pour les églises Saint-Andrew à Ixelles et Notre-Dame de Stockel.

Le vitrail est un art de lumière. Il ouvre le regard de l'âme à un chatoiement de couleurs, il irradie tout autour de lui. Le vitrail peut apporter la joie ou pousser à l'introspection, mais jamais à la désespérance. Un vitrail triste est un triste vitrail.

Du 10 au 30 novembre
Ouvert en semaine de 9 à 12 h et de 14 à 17 h
Les samedis et dimanches de 13 à 17 h
Entrée libre
Contact : Jocelyne Dehant 065/ 31 65 83

Activités

Traversées de lumière



Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart

CYCLE PALETTES



Gaston Roland

Ancien élève de l'école des « Métiers d'Art du Hainaut » à Mons et ancien stagiaire dans un atelier de création d'un maître-verrier bruxellois, Gaston Roland, artisan-verrier, alterne la création de vitraux tantôt figuratifs, tantôt abstraits.

Sensible au mariage de différentes matières, il associe à la fois le verre et le cuivre patiné dans une approche contemporaine. Les oeuvres proposées se démarquent du vitrail traditionnel en s'exprimant sous la forme de « tableaux de verre » où couleurs et lignes suffisent à traduire des atmosphères.

Il joue également sur l'harmonie « lumière-transparence » dans un chatoiement de couleurs et de formes.

Du 10 au 30 novembre

Ouvert en semaine de 9 à 12 h et de 14 à 17 h

Les samedis et dimanches de 13 à 17 h

Entrée libre

Contact : Jocelyne Dehant 065/ 31 65 83

THEME "LUMIERE ET TRANSPARENCE"

Activités

Traversées de lumière

Vincent Momin, né à Jemappes en 1965, est photographe amateur. Adolescent, Vincent a parcouru les rues de notre bonne vieille ville de Mons y cherchant les jeux de lumière ou les images insolites. Que ce soit au Val des Ecoliers, dans la collégiale Sainte Waudru ou dans les ruelles de la ville les « images » l'ont toujours émerveillé. Aujourd'hui, Marie Savage dit, le concernant : « A l'écoute de ses patients, Vincent Momin est aussi à l'écoute du monde... Ce ne sont pas des portraits qu'il nous offre, c'est pourtant bien l'âme humaine qui vibre dans chaque cliché. Ces petits fragments d'éternité emmènent en voyage dans de très beaux univers, laissez-vous emporter par tout ce que ce que ce photographe aux multiples talents vous raconte en silence... »

Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart

CYCLE PALETTES



Vincent Momin



Du 10 au 30 novembre
Ouvert en semaine de 9 à 12 h et de 14 à 17 h
Les samedis et dimanches de 13 à 17 h
Entrée libre
Contact : Jocelyne Dehant 065/ 31 65 83

Activités

A la rencontre de ... l'atelier de vitraux Majerus



Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart

CYCLE PERIPLES



En mai 2007, Marcelle Majerus-Nizet a remis son atelier tout en continuant son activité de créatrice de vitraux et de mosaïques. Une de ses dernières œuvres est un grand vitrail pour un funérarium.

Avec des amis, elle a mis sur pied en 1996 une asbl qui organise des séminaires de formation aux techniques du vitrail et met une bibliothèque spécialisée à disposition des étudiants. En 2011, est née une fondation privée qui assure la sauvegarde des œuvres de Pierre Majerus et la promotion du vitrail et du patrimoine verrier.

Le samedi 17 novembre à 13 h
P.A.F. : 10 euros (transport compris)

RESERVATION OBLIGATOIRE :
Marcel Lecomte 065/ 33 66 71

Rendez-vous : parking des Ateliers des FUCaM

THEME "LUMIERE ET TRANSPARENCE"

Activités

CYCLE PALETTES



Atelier d'écriture avec Véronique Vandamme



(...) S'unir pour épurer son être
Comme deux vitraux d'or en une même abside
Croisent leurs feux différemment lucides
Et se pénètrent !

tiré des *Heures claires* par E. Verhaeren

La Maison de la Mémoire se veut un endroit de rencontres, rencontres entre œuvres et spectateurs, entre créations et créateurs : avec l'atelier d'écriture « transparences », nous vous proposons de rencontrer Véronique Van Damme à la fois animatrice d'ateliers d'écriture dans le Brabant wallon et guide au musée Magritte à Bruxelles. Sa connaissance de l'histoire de l'art et sa passion pour l'écriture seront pour nous deux fils conducteurs pour parcourir une dernière fois l'exposition consacrée aux vitraux de Marcelle Majerus et Gaston Roland.

Le samedi 1er décembre à partir de 20 h

P.A.F. : 5 euros

**Contact : Didier Georges 065/ 51 29 35
georges.didier@belgacom.net**

**Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart**

Activités

Trois petites énigmes montoises *Conférence de Gérard Bavay*

CYCLE PAROLES



Le rivage, l'encloître et la chaussée : curieusement, ces trois acteurs de la genèse montoise sont généralement laissés dans l'ombre par les historiens. Il est vrai que les sources ne sont pas toujours très claires à leur sujet. Pourtant, une meilleure perception du rôle de ces divers acteurs permettrait peut-être de voir un peu plus clair dans les premiers temps de l'histoire de la ville de Mons (avec la collaboration de Benoît Van Caenegem).



Maison de la Mémoire - Ateliers des FUCaM
rue des Soeurs Noires, 2 - 7000 MONS
Entrée par la rue du Grand Trou Oudart

Le mercredi 5 décembre à 20 h
P.A.F. : 6 euros (boisson comprise)
Contact : Marcel Lecomte 065/ 33 66 71

Ramint'vances

Blanche neige et les quatre trains

Janvier 1945, il fait froid, très froid et le vent souffle, jouant au bonhomme de neige en amassant des congères et en transformant les quinze à vingt centimètres de neige déjà tombées, en montagnes russes.

Le souvenir de ma longue année de clandestinité s'estompe peu à peu et nous avons choisi la date du 13 pour convoler en justes noces. Bien que nés et habitant la campagne nous avons décidé d'habiter Mons pour une question de facilité d'accès à nos occupations professionnelles et le jour tant attendu, la guerre ayant effacé le temps pendant de longues années, est arrivé ; peu importe la rigueur du climat et nous avons maintenant assez patienté.

Les formalités officielles sont accomplies à Mons, puisqu'il s'agira dorénavant de notre terre d'élection, quant à la messe, elle aura lieu dans notre paroisse originelle, en l'occurrence Herchies-Vacresse. Un petit dîner sommaire chez les parents clôturera cette période d'attente que nous trouvions légitimement un peu longue.

Seul moyen de transport disponible pour regagner nos pénates, à cette époque de remise en état de la chose publique : le train. Mais il n'y a encore que deux convois par jour dans chaque sens et ce train nous ne pouvons le prendre qu'à la gare d'Erbiseul soit, à pied et en temps normal, plus ou moins vingt cinq minutes. Vingt cinq minutes oui, mais sans la neige, laquelle va s'arranger pour pour nous en prendre une dizaine de plus et, on l'aura compris, arrivés à une cinquantaine de mètres de la gare, le tortillard à vapeur nous file sous le nez. Oh rage, oh désespoir ! Qu'allons-nous donc faire ? Retourner dormir chez les parents ? Pour une première nuit ensemble, pas question ! On va à la gare de Ghlin ; drôle d'idée, pourquoi la gare de Ghlin ? Nous n'en savons trop rien, si ce n'est que nos pères respectifs sont connus du personnel et que, de toute manière, on se rapprochera du but. Et nous voilà partis à pied dans les voies et dans la neige bien sûr, pour gagner la gare en question. Aucun souci à se faire pour la sécurité, puisqu'il n'y plus de train avant demain. Nous étions jeunes

et le romantisme de la forêt que nous traversions nous faisait oublier le danger des traverses glissantes et le mal que nous donnaient les aspérités du ballast laissé plus ou moins apparent par le souffle du convoi récemment passé. Et nous voilà à la gare de Ghlin où nous trouvons des gens assez surpris de nous voir là.

- Mais, mes enfants que voulez-vous que nous puissions faire pour vous ? Nous n'avons que des vélos et avec la couche de neige qu'il y a ! Ecoutez, allez jusqu'à la place et là il y a parfois un tram électrique qui va à Mons mais, asseyez-vous deux minutes...

- Non merci , tant que nous sommes à marcher...

Nous nous remettons donc en route. Nous franchissons en chemin un pont provisoire qui enjambe la tranchée du futur Canal Nimy-Blaton. (C'est dans cette même tranchée que, quelques mois auparavant, j'avais pu voir les chars américains, réfugiés là avant de continuer leur progression après le bref combat qui s'était produit sur place et dont on voyait encore les traces ensanglantées.)

Après, de nouveau, une bonne demi heure de marche, nous débouchons sur l'esplanade communale pour voir quoi ? Le tram, le tram électrique qui s'engageait dans la rue conduisant vers notre havre final. Nous aurions pu pleurer, comme Pierrette avec son pot au lait, mais nous n'avons su que rire. Rire par dépit, rire par dérision, qu'en savions-nous ? Le sort, ce jour là, ne nous était pas favorable. En tout cas, ne sachant pas si nous pouvions, encore à cette heure, espérer quoi que ce soit de la part du vicinal, nous n'avions qu'une chose à faire : continuer, continuer à l'instar de Mao, notre « Grande marche ». Et toujours cette neige et cette neige qui perce nos chaussures, fabrication de guerre et qui menace encore de tomber si l'on en croit l'état du ciel plus gris et lourd que jamais. Nous marchons donc et nous marchons ainsi jusqu'au Pont de la Haine, là où aujourd'hui se trouve à peu près, le Rond Point des Baudarts. C'est la chicane que l'on contourne lorsqu'on quitte la ville en direction du village des coupeux d'arbois, comme on qualifiait à époque les gens de la commune de Ghlin. Arrivés là, ou tout moins à 50 m de l'arrêt fixe, nous entendons

derrière nous, à notre surprise, arriver, venant je ne sais d'où... un tram. Mais oui un tram ! Le conducteur, nous voyant trainer les pieds et devinant, notre détresse, veut bien s'arrêter, bien que nous soyons encore à 50m de l'arrêt fixé. Nous n'allions gagner que deux ou trois cent mètres, mais c'était toujours ça. Car la motrice allait bien jusqu'à la place de la gare. De là partait un tram à vapeur, qui longeait les boulevards Sainctelette et Albert-Elizabeth, continuait jusqu'à la Machine à Eaux et puis gagnait Ciply et la campagne jusqu'à Givry le terminus. Cela nous arrangeait puisqu'en descendant à l'arrêt Avenue d'Hyon nous étions pratiquement chez nous. Eh bien oui ! Mais notre motrice quant à elle, ne pénétrait pas sur la place, curieusement, elle s'arrêtait juste avant et puis regagnait le dépôt en marche arrière. N'oublions pas, tout est encore entrain de se réorganiser. Bref ! Ce qui fait que, posant le pied sur le sol, nous eûmes le spectacle d'un sombre convoi dégageant un panache de vapeur s'en allant, lui aussi, livrer ses voyageurs là où ils le souhaitent.

Là ! vraiment, nous étions au bord du désespoir. Mais que faire d'autre si ce n'est nous remettre en marche ? Rester immobiles avec le froid qu'il fait et les pieds trempés ? Et pour arriver à quoi ?

Quand même, une nouvelle demi-heure, plus tard, Dieu merci, nous étions enfin chez nous. Nous entrons donc dans le hall de cette maison de maître, récemment aménagée pour contenir quatre ou cinq appartements et là, couronnement d'une radieuse journée pré-nuptiale : obscurité quasi complète, obscurité que seule une bougie tenue par une main féminine assez peu assurée, tentait de percer quelque peu. D'autres visages étaient là regardant dans notre direction, comme si nous avions été des sauveurs venus du fin fond des âges.

Panne de courant dans tous les logements, y compris le nôtre évidemment.

- Monsieur, vous ne pouvez rien faire, nous voilà tous sans électricité ?

Faut-il rappeler que nous étions éreintés ? Mais, initié par un père, grand bricoleur-inventeur devant l'Eternel, je pouvais peut-être venir en aide à ces gens et mettre fin à leur embarras. Vraisemblablement un fusible avait rendu l'âme. – Alors ! où est la boîte à fusibles ? Ah

voilà ! Pronostic confirmé et vu le type de jonction de sécurité installé, il était assez facilement « fraudable », il suffisait d'un bout de fin fil pour peut-être ... Il suffisait, c'est vite dit. Car où trouver le brin salvateur ? Et je suis fatigué ! Fatigué !

Miracle ! En tâtonnant dans le fond de l'armoire, toujours dans l'opacité d'une nuit qui, en cette saison, tombait très tôt, je finis par trouver ce qui pouvait faire l'affaire. En un instant la chose était réglée et je réenclenche donc l'interrupteur général et...Clac !.Le fusible « ponté » saute de nouveau. Je l'ai dit déjà nous étions dans un mauvais jour. Restait maintenant à trouver la cause de la panne qui devait bien se trouver quelque part, mais où ? J'avais une envie folle de tout envoyer au diable vauvert. Mais pouvais-je laisser ces braves gens dans le noir total. ? ! Qu'est-ce donc qui ait pu « faire péter les plombs » , car aucune inscription dans la boîte ne permet un quelconque repérage ?

Seule chose à faire, demander à chaque locataire tout à tour d'éteindre et de débrancher ce qui est susceptible de provoquer le court circuit. Il est presque 21 heures ! Un des appartements est occupé par une dame et sa sœur qui se chauffent avec un radiateur électrique. Voilà vraisemblablement le satané responsable !

- Mais monsieur, qu'est ce que nous allons faire pour nous chauffer maintenant? - Mettez-vous toutes les deux sous vos couvertures, madame, moi je n'ai rien d'autre à vous proposer, quatre bonnes heures de marche forcée dans la gadoue ... je suis la-mi-né ! Je suis désolé !

Et enfin je peux rejoindre ma dulcinée , nous pouvons aller au lit et nous allons pouvoir.....Mais non pas ça ! dormir, dormir, dormir ...

André Delaunois

*Profitez de ces instants magiques où le temps s'arrête
Et révélez votre beauté naturellement...*

Centre Filigrane

2 implantations pour votre bien-être :

Rue de la Frontière 126
7370 Blaugies
0485/920 676

Rue Lloyd George 85
7012 Jemappes
0499/45 93 55

Anne Poilvé

Diplômée en biologie, esthétique et pédicurie médicale, vous propose une approche différente des soins à l'institut.

Aperçu des différents soins esthétiques : épilations visage et corps, soin du dos, gommage corporel, soins amincissants, épilation des sourcils à la pince, teinture des cils et sourcils, soins du visage adaptés aux besoins de votre peau.

Pédicurie médicale : Soins indolores, hygiène optimale.

Uniquement sur rendez-vous.

Sur présentation de cette annonce, bénéficiez de -10% sur le soin du visage de votre choix (hydratant, purifiant, anti-âge, revitalisant, apaisant, coup d'éclat...)

delcambe

DELCAMBE MONS

HOMMES & DAMES

64-66-68, rue de la Chaussée
065 40 88 70

ENFANTS

6, rue de la Chaussée
065 33 92 56

DELCAMBE GRANDS PRÉS

CENTRE COMMERCIAL
065 34 99 20

DELCAMBE JEMAPPES

Shopping Wilson
510, avenue Wilson
065 39 50 70

DELCAMBE LA LOUVIERE

CENTRE COMMERCIAL CORA
064 28 36 78

DELCAMBE NIVELLES

53-55, rue de Namur
067 21 24 32

SHOPPING NIVELLES

18A, chaussée de Mons

SHOPPING LOUVAIN-LA-NEUVE

SHOPPING L'ESPLANADE
10, Place de l'Accueil

Garage ELIO

ECHAPPEMENTS - AMORTISSEURS
BATTERIES - PNEUS

Tél : (065) 67.11.40

Tous travaux de mécanique
et de carrosserie

...

Véhicules toutes marques,
essence & diesel

Des verres adaptés en toutes circonstances

60% des personnes entre 20 et 45 ans souffrent de fatigue visuelle. Ils ressentent des maux de tête, ont les yeux rouges, irrités. Ces symptômes proviennent, entre autre, de l'utilisation intensive des ordinateurs. Il est vrai que ce moyen de communication régit notre société actuelle.

Les écrans sont désormais partout, aussi bien au travail qu'à la maison.



Sans anti-reflet Avec anti-reflet

Des verres de lunettes traités **ANTI-REFLETS** sont spécialement fabriqués pour remédier à cet inconfort, à la longue, handicapant.

Votre opticien vous expliquera que ces traitements réduisent les reflets des écrans. Leur transparence garantit une vision plus nette. De ce fait, ils améliorent aussi la vision de nuit et la perception des contrastes.

En outre, dans les cas de forts degrés de myopie, ils atténuent l'effet « fond de bouteille » si inesthétique.

Quant au presbytie, il est confronté à un autre problème. La monture de lecture lui donne, bien sûr, un confort de vision de près mais dans une limite de 40 cm.



Ce qui est loin d'être pratique, vous le reconnaîtrez, lorsqu'il s'agit de suivre ou d'animer une conférence (lire au tableau) tout en travaillant sur son PC... L'idéal est toujours de consulter votre opticien. Il vous conseillera un type de verres à acquérir qui solutionne cet embarras.



N'hésitez donc pas à vous informer auprès de votre spécialiste.



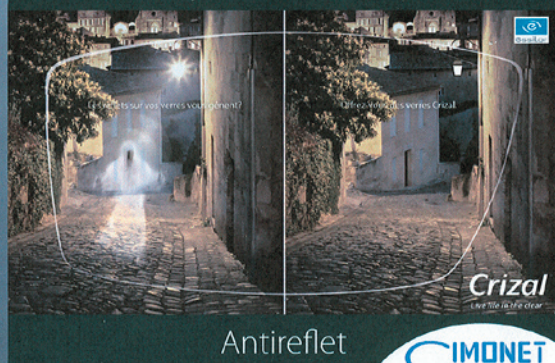
«Des yeux ! Vous n'en avez que deux. Ce serait dommage de les négliger. Faites-les contrôler chez un ophtalmologue tous les 2 ans, c'est plus sûr. Attention au délai d'attente !»

Nous prenons soin de votre vue depuis 35 ans



Les écrans fatiguent nos yeux

Voyez la différence



Antireflet

SIMONET
OPTIQUE

Frameries • 065/61 14 14
www.simonet.be

Rien que pour vos yeux